

« de ces pays ont toujours été, depuis la plus haute antiquité jusqu'aujourd'hui, le principal article d'importation de la part de l'autre, dont les produits, tant du sol que des manufactures, sont si convenables, en raison du climat, à la consommation du premier. Ces contrées, qui présentent de si grandes ressources pour le commerce, et qui peuvent exciter si puissamment les entreprises, sont précieuses surtout pour la nation anglaise. Les marchands principalement doivent y trouver des avantages incalculables; et si l'on parvient à introduire dans l'Amérique du sud le goût des ouvrages manufacturés de l'Angleterre, comme il y a lieu d'espérer que l'on n'éprouvera point de concurrence fâcheuse de la part des Anglais qui sont au Bengale, combien de facilités n'aura-t-on pas pour établir avec ce pays des relations de commerce dont les résultats profitables seront mutuels et réciproques! »

Cette réflexion de l'homme d'état qui a tracé ces lignes rappelle et explique le soin que l'Angleterre met à coloniser le grand Océan austral et boréal entre l'occident de l'Amérique et l'orient de l'Asie, la jalousie que lui inspire la Russie dans ces parages, et les précautions que prennent les Anglais contre ses empiétements.

Le tableau des possessions soumises au privilège de la compagnie dans l'Inde, tel qu'il fut présenté au parlement en 1814, achèvera de compléter l'instruction sur ce vaste et intéressant sujet. Nous le plaçons ici.

ÉTAT GÉNÉRAL de la population dans les possessions territoriales de la compagnie anglaise aux Indes orientales, formé d'après les documens authentiques mis sous les yeux du parlement (1814).

ÉTABLISSEMENTS.	EUROPÉENS			NATURELS			TOTAL.
	au service de la compagnie, y compris les troupes royales.	qui ne sont point au service de la compagnie.	TOTAL des Européens.	attachés au service de la compagnie.	qui ne sont point au service de la compagnie.	TOTAL des naturels.	
Bengale.	18,552	1,535	20,087	65,122	29,000,000	29,065,122	29,085,209
Madras.	15,417	476	15,893	46,429	10,800,000	10,846,429	10,862,322
Bombay.	6,576	453	7,029	19,644	60,000	79,644	86,673
Fort Marlborough.	136	57	193	570	"	570	563
Ile du Prince de Galles.	119	56	175	627	18,000	18,627	18,802
Canton.	25	"	25	"	"	"	23
Sainte-Hélène.	346	1,500	1,846	970	2,000	2,970	4,816
	41,169	4,077	45,246	135,162	39,880,000	40,015,162	40,058,408

Suite de l'ÉTAT GÉNÉRAL de la population dans les possessions territoriales de la compagnie anglaise aux Indes orientales, formé d'après les documents authentiques nés sous les yeux du parlement (1814).

POPULATION sous la domination DE LA COMPAGNIE.	POPULATION.	SUJETS ATTACHÉS AU SERVICE DE LA COMPAGNIE.		
		Européens.	Naturels.	TOTAL.
Européens. 45,246	Européens ; savoir :	3,202	12,362	15,564
Naturels... 40,013,162	Au service de la compagnie... 41,169			
TOTAL... 40,058,408	Qui ne sont pas à son service... 4,077			
	TOTAL... 45,246			
	Naturels ; savoir :	20,000	140,000	160,000
	Au service de la compagnie... 135,162			
	Qui ne sont pas à son service... 59,880,000	113	800	913
	TOTAL... 40,013,162	25,000		25,000
		48,515	158,162	201,477

Ce tableau n'offre aucune des nouvelles conquêtes des Anglais. Nous les avons fait connaître précédemment : il nous reste seulement à rendre compte de Ceylan, une des plus importantes, et celle qui semble placée exprès pour faciliter le commerce de l'Angleterre et assurer sa puissance sur les deux côtes de la presqu'île et dans les mers qui l'environnent.

Cette île passe pour une des plus riches du monde. Non-seulement elle produit d'excellens fruits de toute espèce, du poivre long, du coton fin, de l'ivoire, de la soie, du tabac, de l'ébène, du musc, du cristal, du salpêtre, du fer, du plomb, de l'acier, du cuivre; mais encore elle abonde en volaille, en bestiaux, et nourrit un grand nombre de chevaux et d'éléphants propres à supporter la fatigue, et supérieurs à ceux de l'Inde. Ses côtes fournissent d'excellent poisson. On y trouve de l'or, de l'argent, et diverses sortes de pierres précieuses.

On cultive à Ceylan l'arbre à pain, le caféier, comparable à celui de Moka, le poivrier, la canne à sucre, le riz et le coton, et surtout la cannelle, qui passe pour la meilleure du globe.

Il s'y fabrique parmi les naturels des étoffes de coton d'un très-beau rouge. On sait au surplus que la pêche des perles se fait sur ses côtes. L'historien des deux Indes est entré sur cet article dans des détails auxquels nous renvoyons le lecteur.

On compte à Ceylan, d'après les calculs donnés par M. Colquhoun, huit cent soixante mille habitans répandus dans les parties de l'île occupées par les Anglais, savoir six mille Européens, et le reste en hommes libres de diverses nations et en gens de couleur.

Il y avait en 1812, dans les mêmes parties, cinq cent mille acres de terre cultivés, et quinze cent mille acres non cultivés. On estimait la valeur des productions récoltées chaque année, y compris les comestibles et les fruits, 2,306,000 livres sterl. Celle des exportations se montait à 1,500,000 livres sterl., et les importations dans l'île à 1,000,000 livres sterling¹.

Les principales villes sont Trinquemale, Colombo et Jaffna. La richesse particulière des Anglais dans ces trois places est de 2,450,000 livres sterl., et les propriétés appartenant au gouvernement, de 2,000,000. Le gouvernement portait à 100,000 livres sterl. seulement les espèces en circulation.

Il s'exporte de Ceylan, année moyenne sur dix ans, les quantités suivantes de denrées coloniales, savoir :

Café, six mille balles pesant chacune cent livres.

Indigo, trois cent mille livres pesant.

Coton, deux mille balles de deux cent cinquante livres pesant.

¹ Il n'y a ni esclaves noirs ni autres dans les possessions anglaises à Ceylan; la culture s'y fait par des hommes libres et salariés.

Sucre, vingt millions de livres pesant.

Clous de girofle, vingt mille livres pesant.

Les Anglais portent à Ceylan des toiles de lin, de coton, des étoffes diverses de la côte de Comorandel et du Bengale, des marchandises et de la soie de la Chine. Il s'y importe aussi du blé de l'île Bourbon, du riz de Madagascar et de différentes parties de l'Inde.

Le revenu que la Grande-Bretagne retire de Ceylan ne s'élève pas encore au-dessus de 200 à 250,000 liv. st., suivant quelques écrivains, parmi lesquels nous comptons M. Beaumont de Brivasac; encore faudrait-il comprendre dans cette somme 60,000 liv. sterl. que la compagnie des Indes paie au gouvernement pour faire seule à Ceylan le commerce de la cannelle; et 40,000 liv. sterl. pour les pêcheries des perles dans le détroit de Manar¹. Ce relevé se rapporte à 1813: à cette époque il s'en fallait de beaucoup que toute l'île fût soumise aux Anglais comme elle l'est aujourd'hui. Voici comment ils y sont parvenus.

Au mois de mars 1814, le gouverneur d'une

¹ Colquhoun ne donne point dans son ouvrage le revenu public de l'île; il estime seulement, comme on a vu, les propriétés publiques 2,000,000 de liv. st., et les propriétés particulières 8,420,000 liv. st.; savoir, en valeur de terres cultivées, 5,000,000 de liv. sterl.; en valeur de terres non cultivées, 750,000 livres sterling; en valeur de magasins, marchandises, fournitures dans les villes, 2,450,000 liv. st.; en valeur de la marine coloniale (*colonial shepping*), 120,000 liv. st.; en valeur d'espèces circulantes, 100,000 liv. sterl. Total des propriétés publiques et particulières, 10,420,000 livres sterling.

des provinces du roi de Candy se révolta contre son maître, c'est-à-dire ne voulut pas lui obéir : certain de périr sans pouvoir se justifier, il offrit aux Anglais de leur faciliter les moyens de s'emparer de sa province, s'ils voulaient lui donner protection ; mais les Anglais se bornèrent à envoyer un détachement sur la frontière pour la protéger contre les deux partis. Le rebelle fut battu, et la guerre paraissant finie, les Anglais rappelèrent leur détachement à Colombo. Sur ces entrefaites, dix Anglais, ou sujets des Anglais dans l'île, furent surpris sur la frontière et conduits devant le roi. Ce tyran, après avoir fait couper par morceaux sept de ces infortunés¹, renvoya les autres à Colombo, sans nez, sans oreilles et sans bras. On résolut d'avoir raison de cette barbarie. Lord Moira, marquis d'Hastings, alors gouverneur des établissemens anglais dans l'Inde, était en guerre avec le napoul ; il ne put envoyer de secours à la colonie. Cette circonstance enhardit le tyran de Candy. Il se rappelait les avantages qu'il avait eus en 1803 sur les Anglais, qui avaient vu périr par ses ordres une de leurs garnisons composée de six cents hommes. Il fit donc avancer son armée sur les établissemens britanniques : heureusement elle fut battue ; les Anglais, poursuivant les fuyards presque dans la capitale du royaume, trouvèrent

¹ On sait que l'intérieur de l'île est partagé entre plusieurs chefs ou souverains. Le roi de Candy est le plus puissant, et un des plus farouches despotes que l'Asie ait produits, ce qui est beaucoup dire.

le roi dans son palais, livré plus que jamais à sa férocité naturelle, faisant empaler ceux qui venaient lui annoncer l'approche de l'ennemi. Il ne prit la fuite qu'à la vue de l'avant-garde anglaise entrant dans la ville ; mais il tomba bientôt après dans un parti de ses sujets qui s'étaient révoltés sous les ordres d'un de ses anciens ministres, et il fut livré aux Anglais au mois de février 1815. On le conduisit avec ses femmes à Colombo. Le gouverneur lui ayant demandé la permission de saluer ces princesses, il lui fit cette misérable réponse : « Je le veux bien ; vous pouvez même leur baiser les mains ou le visage, comme il vous plaira ; je vous préviens seulement qu'elles sont un peu sales ; leurs habillemens ne sont pas encore venus de Candy. »

On ne fut pas long-temps sans être obligé d'embarquer pour Madras cet ex-souverain, qui mettait tout en combustion à Colombo ; mais, quelque surveillé que fût un pareil homme dans une ville comme Madras, le marquis d'Hastings ne crut pas sûr de l'y laisser ; et, oubliant la promesse qu'on avait faite à ce prince de ne le pas conduire ailleurs, il le fit transférer dans le fort de Vellore, devenu fameux par la détention des enfans de Tipoo-Saïb¹.

La conquête de l'île fut consommée en mars 1815, vraisemblablement à la satisfaction des ha-

¹ Ce fut le 4 mai 1799 que s'éroula l'empire de Tipoo-Saïb par la prise de Séringhapathan, sa capitale ; les Anglais s'en rendirent maîtres après un siège opiniâtre. Tipoo-Saïb fut trouvé mort dans son palais. Cette conquête fit passer le Mysore sous la domination anglaise : c'est un des plus grands événemens de l'histoire des Indes.

bitans ; non-seulement parce que les Anglais les délivrèrent , nous ne dirons pas d'un despote , qu'on peut quelquefois supporter, mais d'un tyran qui foulait aux pieds les lois , l'humanité et l'innocence. Les conquérans joignirent à ce bienfait celui d'avoir donné aux Candiens une sorte de constitution où les droits des peuples étaient à l'abri des fantaisies et des vexations d'une cour dont les moyens de corruption auraient suffi pour assurer le triomphe du pouvoir sur les libertés publiques.

Mais telle est la force de l'habitude et de l'indifférence pour ces libertés chez des peuples façonnés à une longue servitude , qu'à peine un prétendant à la couronne , venu de Malabar , se fut-il montré , que tout Candy se souleva en sa faveur ; il fallut recommencer la guerre : on se battit avec acharnement de part et d'autre ; et ce ne fut pas sans beaucoup de sang versé que la Grande-Bretagne triompha dans cette lutte. Le prétendant et son premier ministre tombèrent au pouvoir des Anglais , qui leur firent trancher la tête : l'île fut ainsi pacifiée et soumise en octobre 1817. Depuis ce temps , le gouvernement anglais surveille avec la plus grande attention les mouvemens ou les intrigues de quelques chefs de parti qui , sous le prétexte respectable des droits du monarque détrôné , cherchent à armer les peuples contre les maîtres de l'île.

COLONIES DANOISES

ET SUÉDOISES.

PEUT-ÊTRE eussions-nous dû ici nous occuper des États-Unis , dont l'accroissement prodigieux , heureux résultat de la liberté et de l'indépendance politique , tire son origine de l'Angleterre , et lui doit ses premières institutions ; mais nous préférons épuiser la série des colonies européennes avant de passer à un état qui a cessé d'être lui-même une colonie pour devenir une puissance séparée de l'ancien monde , et ne relevant d'aucun gouvernement étranger. Nous passerons donc aux possessions danoises et suédoises , à peine remarquables parmi les établissemens des deux Indes.

Le Danemarck , devenu monarchie absolue depuis 1660 , a vu décroître sa puissance dans les deux derniers siècles , et n'a jamais été un état colonial , quoique situé de manière à le devenir. Il se compose aujourd'hui , 1° du royaume de Danemarck proprement dit , formé de plusieurs îles de la Baltique , particulièrement de la Zélande et de la Fionie , du Jutland et du duché de Sleswick , dont les territoires présentent une étendue de deux mille trois cent quarante-sept lieues carrées , peuplées d'un million deux cent quatre-vingt-quatre mille quatre cents habitans ; 2° du grand duché